

Jean-Louis Etienne : « Je comprends les éleveurs »

Médecin natif de Castres, Jean-Louis Étienne a réalisé plusieurs expéditions polaires. Il repartira en 2007 afin de mesurer l'épaisseur de la banquise. Grand défenseur de l'environnement, il est réticent devant le plan de la réintroduction de l'ours.



DDD : Vous avez récemment déclaré à la télévision que vous étiez contre la réintroduction de l'ours.

Jean-Louis ÉTIENNE : Je participais à l'émission de Ruquier sur France 2, j'étais stressé, pressé de répondre et j'ai effectivement dit que j'étais contre la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées. Je voudrais ici préciser ma pensée. J'ai l'expérience de cet animal, l'ours brun au Canada, et l'ours blanc au Spitzberg. Quand je vois la minutie avec laquelle les populations sont préparées à vivre ou rencontrer le plantigrade, je me dis que nous, Pyrénéens, ne sommes pas prêts à cette rencontre. La réaction d'un ours surpris avec ses pe-

tits, par exemple, peut être imprévisible. Recevoir un coup de patte d'un ours blanc peut tuer.

DDD : N'êtes-vous pas sensible à l'argument de la biodiversité animale ?

J.-L. E. : Bien sûr que si. Mais la quasi-disparition de l'ours dans les Pyrénées n'a pas entraîné de déséquilibre écologique. Reconquérir le territoire de l'ours, esthétiquement, intellectuellement, c'est intéressant. Mais le coût humain est exorbitant par rapport au gain écologique !

DDD : Vous parlez de coût humain...

J.-L. E. : Devoir clôturer les pâturages pour laisser la liberté à quelques ours... Je comprends que cela énerve les éleveurs. Ce qui me peine, c'est cette division entre Pyrénéens, division qui s'apparente à une guerre de religion, plus préjudiciable encore que la disparition de l'ours.

DDD : Comment sortir de l'impasse ?

J.-L. E. : Puisqu'il a été engagé, il faut aller au terme de ce programme de réintroduction, en dédramatisant... Et arrêter. Être vigilant sur ce qui va se passer.

Recueilli par S. B.